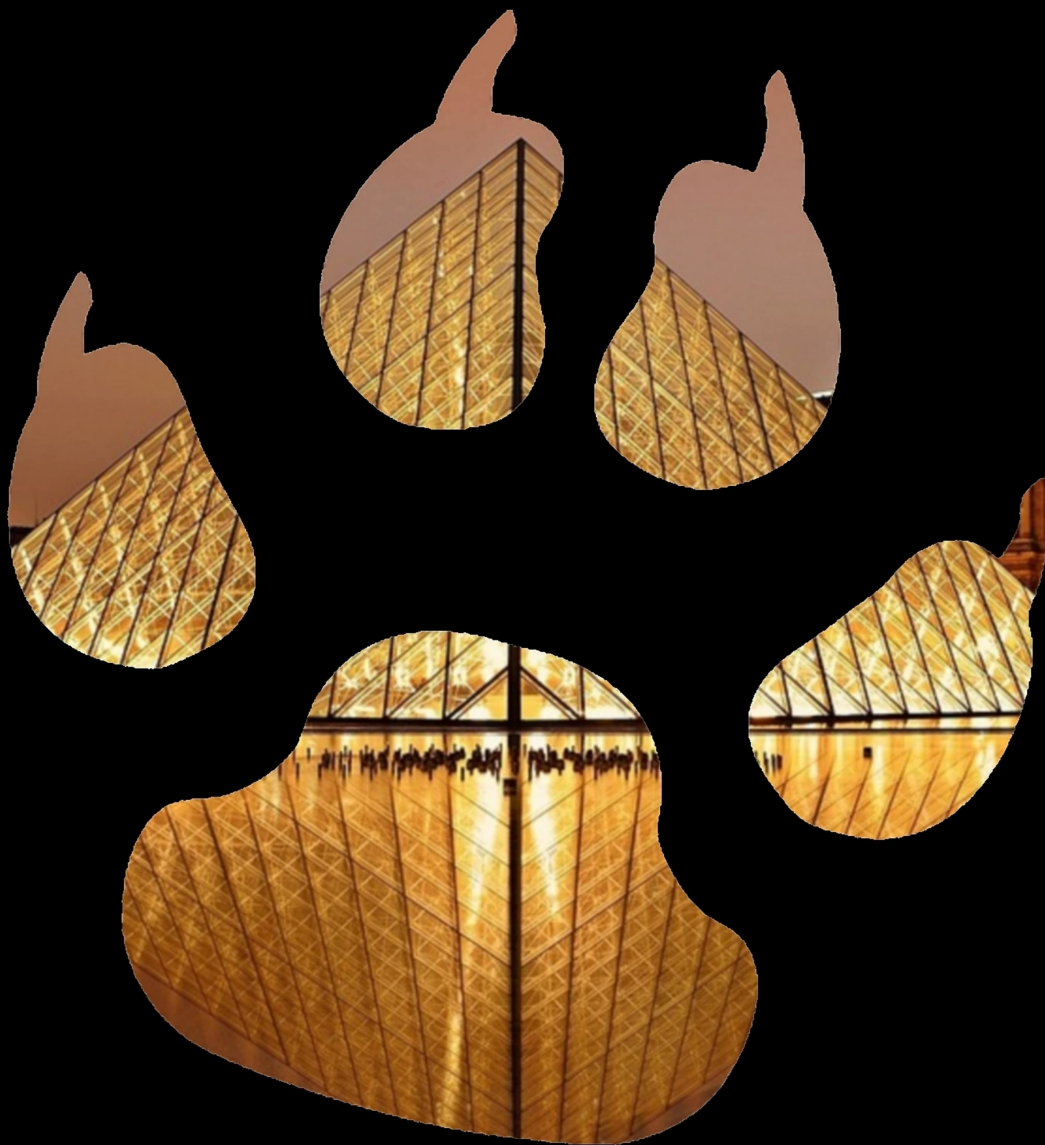


# *Lutèce au Crépuscule*

LES CLANS-UNIS - Livre 1



*Naëlle Burgonde*

Naëlle Burgonde

# Les Clans-Unis

*Lutèce au Crépuscule*

© Naëlle Burgonde, 2024

ISBN numérique : 979-10-262-2269-9

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Crédits photo : Pixabay.com/EdiNugraha

Couverture : Naëlle Burgonde-NB Création

À ma sœur, pour son soutien.

Merci pour toutes ces heures de lecture et de débat.

## **AVERTISSEMENT :**

Cette œuvre de fiction célèbre la romance sous toutes ses formes, que ce soit entre personnes du même sexe ou de sexe opposé, voire d'espèces différentes. Si la nature de cette histoire est susceptible de vous heurter dans votre sensibilité, vos croyances et autres, ne la lisez pas.

## **VERSION CORRIGÉE :**

Certains lecteurs ont gentiment signalé que des petites coquilles étaient restées. Une nouvelle correction a donc été réalisée. L'histoire en elle-même n'a pas été modifiée.

Cette œuvre a été précédemment publiée avec une couverture différente.

## CHAPITRE I : PYRAMIDE

Le salon des Bijoutiers-Joilliers de Lutèce venait de fermer ses portes sur sa première journée. Ce n'était pourtant pas la fin de la soirée pour les exposants. Non seulement il restait à ranger les bijoux et les pierres précieuses dans la sécurité du coffre du parc des expositions. Mais, en plus, ils étaient invités à un dîner tardif dans le restaurant du parc, l'Oranger.

Ce serait l'occasion pour les artistes-joailliers, les bijoutiers, les représentants des Maisons de création et les marchands de pierres exposants de développer leurs réseaux.

Ses précieuses créations en sécurité, Thémis rejoignit le restaurant où un apéritif léger était servi en attendant que tous les invités soient prêts à passer dans la salle de restauration.

Son regard fut immédiatement attiré par un homme tiré à quatre épingles qui occupait le centre de l'attention. Grand, les cheveux poivre et sel, le regard sombre, l'homme respirait la réussite sociale. Ses boutons de manchettes et son épingle de cravate étaient ornés de diamants. Sa montre en or était d'une célèbre marque helvétique. Il était littéralement entouré d'une foule d'admirateurs. Un roitelet au milieu de sa cour.

— Tu as l'air d'un prédateur surveillant sa proie, s'amusa Marisa Hernandez, la chargée de communication du salon. Que t'a donc fait Monsieur Laurent pour que tu l' observes si intensément ?

— Rien, c'est bien le problème, murmura la jeune femme.

Thémis était artiste-joaillière. Elle travaillait les métaux nobles et les pierres précieuses pour créer des bijoux. Elle vendait ses pièces aux bijoutiers sous la marque « T. Ange ». Monsieur Laurent, lui, était le directeur commercial en charge des acquisitions de la plus grande bijouterie de Lutèce, La Torque d'Or. Elle avait besoin de rencontrer cet homme afin de lui présenter ses créations. Or, jusqu'ici, il avait toujours refusé de la recevoir. Enfin, pour être plus précise, sa secrétaire avait toujours fait barrage.

Ce soir, le cerbère n'était pas là et s'il y avait bien un avantage à être

exposante sur le salon, c'était d'avoir l'occasion d'entrer en contact avec des clients potentiels. Thémis était bien décidée à saisir sa chance.

— Tu sais que la Torque d'Or ne vend pas un seul de mes bijoux ? ajouta-t-elle.

— Vraiment ? s'exclama Marisa, incrédule en écarquillant ses grands yeux noirs. Mais, tes créations sont largement au niveau des autres produits vendus dans la bijouterie !

Marisa était d'autant plus stupéfaite qu'elle avait découvert le travail de Thémis par hasard, en tombant amoureuse d'une paire de boucles d'oreilles en vente dans l'une des petites bijouteries de la ville. Sa curiosité l'avait poussée jusqu'à l'atelier de l'artiste et elle avait été si enthousiasmée par son travail qu'elle avait insisté pour que la jeune femme soit exposante sur le salon.

— Je crois qu'il est temps de réparer cette injustice, sourit Thémis, et tu vas m'aider à le faire dans les règles. Tu veux bien me présenter à Monsieur Laurent ?

— Bien sûr, assura Marisa. Mais, tu ne devrais pas avoir un cavalier pour t'escorter ? Tu as fait une réservation pour deux, si je me souviens bien.

— Mon frère est en retard, comme toujours. Lui et la ponctualité sont en désaccord constant.

Marisa pouffa. C'était pourtant vrai. Son jumeau n'était jamais à l'heure. Il pouvait être en avance ou en retard, mais sûrement pas ponctuel. Thémis le soupçonnait de mener sa propre révolution contre les maniaques de l'exactitude. Elle, elle s'en était accommodée depuis longtemps.

— J'espère qu'il sera là avant que l'on passe à table, fit Marisa avant de changer de sujet. Maintenant, allons te présenter à Monsieur Laurent.

Tel un vaisseau-amiral, elle fendit les flots d'admirateurs pour partir à l'assaut de l'incontournable Monsieur Laurent, entraînant Thémis dans son sillage.

— Monsieur Laurent, l'aborda Marisa, j'espère que cette première journée sur le salon s'est bien passée.

— C'était parfait, très chère Marisa, fit l'homme à la crinière poivre et sel en s'emparant de sa main pour la baiser.



Thémis retint une grimace. Le geste démodé ne l'inspirait guère. L'homme aurait dû paraître ridicule en l'exécutant, mais ses airs princiers semblaient l'autoriser à quelques extravagances sans pour autant en perdre sa prestance. Pour sa part, Thémis détestait qu'un homme s'octroie le droit de poser sa bouche sur sa peau sans qu'il y ait été invité.

Elle avait toujours su que Monsieur Laurent et elle souffriraient d'une sévère incompatibilité d'humeur. Cela allait rendre tout l'exercice relationnel hautement difficile.

— Qu'elle est la charmante personne qui vous accompagne ? s'enquit Monsieur Laurent en avisant Thémis. Je ne me souviens pas vous avoir déjà rencontrée.

À la grande surprise de la jeune femme, son regard était franc et ouvert. Elle s'était attendue à une expression plus hautaine.

— Je souhaitais vous faire connaître Thémis Saintange, l'artiste-joaillière de la marque « T. Ange », lui expliqua Marisa. Thémis, je te présente Monsieur Edgar Laurent, directeur commercial de la Torque d'Or.

— Enchantée, Monsieur Laurent, assura Thémis ravie d'avoir enfin une chance de parler à l'homme.

— Non, c'est moi qui suis enchanté, fit Monsieur Laurent en voulant s'emparer de sa main pour la baiser.

Mais, s'il est vrai que Thémis voulait saisir l'opportunité de parler de son travail à Monsieur Laurent, pour autant elle ne souhaitait pas être victime du baise-main.

Avant même qu'il ne lui effleure la main, elle avait fait appel à son don et s'était légèrement chargée en électricité. Ainsi, lorsque Monsieur Laurent la toucha, il fut repoussé par une petite décharge aussi désagréable et inoffensive qu'un coup d'électricité statique.

— Désolée, fit Thémis avec son sourire le plus charmeur pour apaiser l'homme qui se frottait la main douloureuse. Je suis toujours plus ou moins électrique, ce n'est pas très agréable pour les autres.

Monsieur Laurent haussa les sourcils et la jeune femme lui retourna son regard

le plus innocent, comme si ce n'était pas elle qui avait décidé de lui envoyer un « petit coup de jus », comme si elle n'était pas prête à recommencer s'il se montrait insistant.

— Ne soyez pas désolée, commenta enfin l'homme avec un sourire chaleureux, ce n'est pas bien grave. Dites-moi plutôt pourquoi je ne vous ai encore jamais rencontrée ?

Thémis se détendit considérablement, Monsieur Laurent était loin d'être le personnage condescendant qu'elle avait d'abord imaginé. Elle accepta de bonne grâce la flûte de champagne qu'il avait saisi sur le plateau d'un serveur.

— Vraisemblablement, parce que votre secrétaire n'a jamais daigné transmettre mes appels. C'est un vrai cerbère. Je craignais qu'elle ne vous retienne prisonnier.

Monsieur Laurent éclata de rire s'attirant les regards curieux de la foule.

— Pas un cerbère, un dragon ! fit-il. Mellie veille sur moi, comme un dragon sur son trésor. Allons, si les bijoux que vous portez sont un échantillon de votre talent, je gage que la Torque d'Or ne tardera pas à vendre vos créations. Avez-vous travaillé dans une Maison avant ? La finesse du sertissage en est digne.

Les Maisons de création étaient des bijouteries-joailleries de grande renommée qui vendaient uniquement leur marque. Elles abritaient un directeur artistique et des petites mains spécialisées dans la joaillerie. Chaque pièce qui sortait des ateliers de ses Maisons avait d'abord été imaginée et pensée par le directeur artistique. Ce dernier était d'ailleurs en charge des croquis et des dessins. Les joailliers des Maisons reproduisaient consciencieusement les pièces telles qu'elles leur avaient été commandées. Chaque bijou sortait au nom de la marque de la Maison de création, les petites mains qui l'avaient façonné demeuraient anonymes.

— J'ai travaillé pour la Maison Van der Cliff and Gert pendant quelques années.

Il s'agissait de l'une des plus grandes Maisons de création de Lutèce. Elle travaillait encore parfois pour eux, sur contrat, afin d'arrondir les fins de mois. Mais ce qu'elle préférait, c'était créer et imaginer ses propres bijoux.

— Ah, ce cher Augustus ! Il a toujours eu l'œil pour repérer les jeunes talents.